

LES ARTS DÉCORATIFS EN EUROPE

SOUS LA DIRECTION DE
SOPHIE MOUQUIN
AVEC AGNÈS BOS
ET SALIMA HELLAL
PRÉFACE
PRINCE AMYN AGA KHAN



CITADELLES
& MAZENOD



LES ARTS DÉCORATIFS EN EUROPE

De la Renaissance à l'Art déco

Exceptionnel, ce livre l'est à plus d'un titre. 50^e volume de la collection « L'Art et les grandes civilisations » des éditions Citadelles & Mazenod, il offre aux arts décoratifs une place de choix au sein du vaste champs de la création artistique mondiale qu'explore depuis plus de cinquante années cette collection de référence.

Longtemps considérés par les historiens de l'art et les théoriciens comme « mineurs » ou « mécaniques », les arts décoratifs ont, dans les dernières décennies, si ce n'est véritablement remporté la bataille d'une prétendue hiérarchie des arts, du moins gagné des lettres de noblesse. La recherche s'est peu à peu emparée de sujets jusqu'alors délaissés, elle en a révélé à la fois la richesse et l'étendue et a suscité un intérêt nouveau chez les jeunes générations.

L'heure était venue de proposer une nouvelle synthèse et de dresser un état des lieux chronologique des arts décoratifs en Europe, de la Renaissance à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Sans prétendre à l'exhaustivité, les auteurs ont composé un vaste panorama s'intéressant notamment à la question des échanges et de la circulation tant des modèles que des artistes et des artisans, aux matériaux et aux techniques sans en délaissier aucun – arts du métal (orfèvrerie, argenterie, etc.), du bois (menuiserie, ébénisterie), du feu (faïence, porcelaine, verre, émail, etc.), du fil (tapisserie, broderie, vêtement et mode, etc.), du papier (dessin d'ornement) –, aux usages et aux fonctions, à l'évolution des formes, à la variation du goût et au rôle des collectionneurs et des marchands. Les créateurs déjà célèbres, les ateliers et manufactures renommés côtoient des noms oubliés, les chefs-d'œuvre incontournables des grands musées voisinent avec des pièces méconnues de collections privées : plus de 600 œuvres commentées illustrent cet ouvrage écrit pour la délectation des amateurs, le plaisir des connaisseurs et la curiosité des néophytes.

Cette riche somme menée sous l'expertise érudite mais accessible de trois historiennes de l'art relève avec brio l'enjeu d'offrir à tous les clés pour découvrir, comprendre et apprécier les arts décoratifs, et surtout s'émerveiller de leurs mille formes et matières.

André Charles Boulle
(attribué à)
Cabinet (détail)
Vers 1675-1680, chêne, ébène,
marqueterie de bois, écaille de
tortue, corne, ivoire, bronze doré,
187 × 99 × 51 cm
Los Angeles, The J. Paul Getty
Museum



Sommaire

PRÉFACE
PRINCE AMYN AGA KHAN

INTRODUCTION
Le beau dans l’utile :
petite histoire des arts décoratifs
SOPHIE MOUQUIN
Le Beau dans l’utile
L’éloge de la main
Les arts décoratifs

La Renaissance
AGNÈS BOS
Un art de vivre
Commanditaires et collectionneurs, échanges
Techniques, formes et décors
Les artistes

Le xvii^e siècle
SOPHIE MOUQUIN
Un siècle d’échanges
Le renouveau et la diversité des techniques
Le décor de la demeure
Les arts décoratifs au service du luxe

Le xviii^e siècle
SOPHIE MOUQUIN
Le voyage au cœur de toute chose
L’évolution du goût
Le perfectionnement des techniques

Le xix^e siècle
SOPHIE MOUQUIN
La circulation des hommes, des modèles et des œuvres
L’art pour tous
La science et l’industrie au service du beau
Une histoire du goût

1890-1940
SALIMA HELLAL
L’Idéal de la synthèse des arts
Art d’élite et art pour tous

CONCLUSION
SOPHIE MOUQUIN

Notes
Bibliographie
Index

Matthieu Criaerd
Commode pour Mme de Mailly
(détail)
1742, chêne, bois fruitiers, vernis Martin,
bronze argenté, marbre bleu Turquin,
85 × 32 × 63,5 cm
Paris, musée du Louvre

Dresser un panorama de près de quatre siècles de création d'arts décoratifs : était-il raisonnable de l'envisager ? Il s'agit ici de donner un *assaggiamento*, de « faire goûter », au plus près des objets, dans la diversité des techniques, des lieux de productions et des époques, une histoire qui est celle de l'amour de la matière, du savoir-faire de la main, du secret d'atelier, et de la passion des créateurs et des amateurs. Un parcours semé de merveilles des arts du feu comme du bois, du textile comme du métal qui montre que l'histoire des arts décoratifs européens est fondée sur un dialogue constant, qu'elle est aussi celle d'une continuité qui s'exprime dans la variation, enfin qu'elle est celle d'hommes et de femmes passionnés, créateurs comme collectionneurs.



Gerhard Emmoser
Globe céleste à mécanisme
1579, Vienne, argent
partiellement doré, laiton, acier,
27,3 × 20,3 × 19,1 cm
New York, The Metropolitan
Museum of Art

Atelier des frères Dermoyen
(d'après Bernard van Orley)
Tenture des Chasses de Charles Quint : Le Mois de mars
1531-1533, Bruxelles, laine, soie et filés
métalliques, 440 × 563 cm
Paris, musée du Louvre



**Les arts décoratifs
ou l'éloge du dialogue**

Les arts décoratifs sont ceux du dialogue des techniques et des cultures. Dans la période chronologique qui est celle de notre propos, l'Europe ouverte sur le monde est le lieu d'échanges entre les différentes cultures. L'influence de l'Orient sur l'Occident, phénomène bien connu, fut déterminante dans l'appropriation ou le développement de certaines techniques. Pour exemple, la céramique bénéficia de la vitalité des échanges : la Chine, qui possède le secret de la porcelaine, l'Islam qui a développé un art consommé

du lustre, le Japon dont les créations étonnent, sont admirés par les potiers européens. Les productions sont imitées et l'on s'efforce de découvrir les secrets d'ateliers, parfois au prix de savantes manœuvres diplomatiques. Nous peinons sans doute à mesurer combien les échanges commerciaux et les expéditions qui jalonnent ces siècles furent déterminantes. Sans l'essor des compagnies de commerce, qui favorisent l'arrivée, en Occident, d'objets de Chine, du Japon, de Turquie, mais aussi d'Amérique du Sud, les objets d'art n'auraient pas bénéficié de l'extraordinaire renouvellement technique et ornemental qui les



montés associent ainsi travail des pierres dures ou de la porcelaine au métal ou à l'émail, et favorisent la collaboration entre lapidaires, céramistes, bronziers, orfèvres, etc. La virtuosité de ces œuvres n'a d'égale que leur préciosité. Le mobilier est aussi souvent caractérisé par l'alliance des matières et des savoir-faire. Le bois est rehaussé de laque, de porcelaine, de pierres dures, d'ivoire, d'écaille de tortue, de galuchat, de nacre, de bronze doré créant alors des œuvres hybrides, où le luxe des matières et des techniques vient transformer des objets en œuvres vouées à la délectation tout autant qu'à l'usage. Les arts décoratifs sont aussi, grâce aux créateurs, en dialogue constant avec les beaux-arts. Les architectes, les sculpteurs et même les peintres, s'aventurent ainsi dans le domaine des objets d'art. Ce phénomène, qui va croissant au cours des siècles, favorise la création d'œuvres qui démontrent la fécondité créatrice de la suppression d'un cloisonnement strict des champs artistiques, et du dialogue entre art et artisanat.

**L'histoire des formes et des styles :
une variation dans la continuité**

Écrire une histoire des arts décoratifs est découvrir, ou redécouvrir, que les innovations tout en étant réelles, s'établissent plus souvent dans un phénomène de continuité que de rupture. La « modernité » assignés par les spécialistes aux objets de leur période soutient mal un examen approfondi et surtout chronologiquement étendu. Reconnaître l'héritage des formes et des ornements n'est pas nier la part de création : le plus souvent, chez les artisans et les artistes, il ne s'agit point d'imiter, mais d'introduire une variation dans la continuité. Les recueils de modèles sont une source inépuisable : en 1841, l'orfèvre Edward Hodges Baily (1788-1867) reprenait, en les modifiant à la marge et en les exécutant en argent, les dessins de vases que Jacques-François-Joseph Saly (1717-1776) avait publié un siècle plus tôt, en 1746, et que lui-même avait en partie repris de Jean Lepautre. De même, entre les formes souples



caractérise. Lorsque les échanges ne sont pas mus par le commerce, ils sont encouragés par les expéditions scientifiques : les voyages du capitaine James Cook (1728-1779) furent sans doute décisifs, au-delà même de la connaissance qu'ils favorisèrent dans le domaine de la cartographie et de l'ethnologie, à l'enrichissement des formes des décors par transfert, copie ou imitation. C'est peut-être cependant dans le domaine des techniques que le dialogue, inhérent aux arts décoratifs, est le plus évident. Les artistes et les artisans mêlent habilement des matériaux différents, et créent des objets qui associent les techniques auxquelles pourtant, pendant longtemps, la logique corporatiste les cantonnait. Les objets d'art sont, par excellence, l'expression de la perméabilité. Les objets

Nikolaus Pfaff
et Anton Schweinberger
Noix de coco
1602, noix de coco, argent,
or et nielle, 38,5 × 36,5 × 26 cm
Vienne, Kunsthistorisches Museum

Manufacture de Sèvres,
Jean-Claude Duplessis
et Charles Nicolas Dodin
**Pot-pourri pour
Mme de Pompadour**
Vers 1760, porcelaine tendre,
37 × 35 cm
Paris, musée du Louvre

Double page suivante
James Stuart
Painted room
1759-1765
Londres, Spencer House



d'œuvres relevant de style auriculaire et celles du naturalisme Art nouveau ou même des artistes surréalistes la ressemblance est incontestable. Dans le domaine du verre, les harmonies chromatiques nuancées et les effets de couleur de l'art de la verrerie vénitienne de la fin du ^{xvi} siècle sont parfois d'une étrange parenté avec les créations des verriers ou de céramistes des années 1880-1910 comme Émile Gallé ou Tiffany pour n'en citer que deux. Dans le détail de certaines œuvres, comment ne pas s'étonner de leur « modernité » formelle ou ornementale ? La rigueur et la pureté de ligne des cabinets flamands ou des objets tournés en ivoire du ^{xviii} siècle n'est-elle pas d'une économie de moyens qui préfigure l'Art déco ? Les dessins d'un

Gabriel Huquier ne font-ils pas songer aux créations fantaisistes de certains donneurs de modèles des débuts du ^{xx} siècle ? Ces phénomènes de filiation, de réappropriation et de détournement sont parfois parfaitement assumés. Ainsi, la céramiste britannique Daisy Makeig Jones (1881-1945) revendiquait la parenté de son travail avec celui des potiers de Meissen, Carel Joseph Anton Beeger (1883-1956) ne cachait rien de son utilisation du recueil des *Modèles artificiels* de Christian van Vianen pour ses œuvres, Emilio Terry (1890-1969) assumait son inspiration tantôt baroque tantôt néoclassique, Terence Harold Robsjohn-Gibbings (1905-1976) sa reprise de modèles néo-grecs ou néo-pompéiens.



Félix Rémond,
Jean-François Denière
et François Thomas Matelin
***Berceau de parade
du duc de Bordeaux***
1819, chêne, loupe de frêne, loupe
d'orme, noyer, amarante, bronze doré,
226 × 126 × 64 cm
Paris, musée des Arts décoratifs,
dépôt du Mobilier national

Ferdinand Barbedienne,
Louis Constant Sevin
et Désiré Attarge
Vase canthare
1867, cuivre et bronze doré, argent,
patiné et bruni, H. 44 cm
Paris, musée d'Orsay





Émile Gallé
Vase La Carpe
 1878, verre « clair de lune »,
 soufflé-moulé, émaillé, H. 28 cm
 Paris, musée des Arts décoratifs

Maurice Marinot
Flacon méplat
 1931, verre transparent à décor
 de bulles et de craquelures,
 14,8 x 12,1 x 69 cm
 Lyon, musée des Beaux-Arts



L'œil du collectionneur

Si l'histoire des arts décoratifs est celle des matières, des formes et des décors, elle est aussi, et peut-être même surtout une histoire du goût. Créateurs, marchands et collectionneurs constituent une chaîne dont les maillons sont indissociables. La clef de ce système fragile est indiscutablement le collectionneur. Depuis l'Antiquité, ce dernier est une figure tantôt célèbre et mondaine, tantôt inconnue et discrète, mais mue par une même passion pour la beauté des objets qu'elle rassemble et assemble.

Dans le domaine des arts décoratifs, plusieurs noms sont restés célèbres : les souverains au premier chef, pour qui la collection est souvent à la fois une inclination personnelle et une nécessité politique. Citons François I^{er}, Catherine de Médicis, Rodolphe II, Auguste II, Louis XIV, Auguste III, Catherine II de Russie, Georges IV, Victoria, Louis II de Bavière, pour ne mentionner que quelques-uns

de ceux pour qui le fait même de collectionner pouvait tourner à l'obsession. Aux rois s'ajoutent les princes dont la fortune facilite souvent l'acquisition d'objets rares, précieux et donc coûteux comme les Médicis, Isabelle d'Este, Ferdinand II du Tyrol, Albert V de Bavière. Puis viennent les aristocrates et les bourgeois, les curieux, les scientifiques, les amateurs en tout genre, dont le nombre est si important qu'il serait vain d'essayer de les citer ici. Tous partagent, à des degrés divers, cette passion pour l'art et, dans le domaine des arts décoratifs, celle de composer des ensembles, de créer un univers qui leur soit propre.

Choisir et composer. Sélectionner et non amasser insistait Hubert de Givenchy. L'œil du collectionneur est là, dans cette capacité à voir, à regarder, à contempler, mais aussi à assembler, imaginant l'association d'un meuble avec une tapisserie, d'un bougeoir avec un vase, d'une porcelaine avec une pendule, constituant des ensembles



Gérard Sandoz
Pectoral
Vers 1920-1930, or rose et gris,
labradorite, tuyau de gaz en argent,
H. 10,5 cm
Collection particulière

tantôt homogènes, tantôt disparates. Les amateurs d'arts décoratifs eurent au ^{xx}e siècle de dignes héritiers. Au début du siècle, aux États-Unis surtout, mais aussi en Europe, de grandes fortunes, souvent issue de l'industrie, constituèrent des ensembles remarquables : John Pierpont Morgan, Henry Clay Frick, Henry Huntington (1850-1927), Jean-Paul Getty (1892-1976), Moïse et Isaac de Camondo, Sir Richard Wallace, sont aujourd'hui connus du grand public puisque leurs collections sont des musées. Les grands couturiers, aidés de décorateurs talentueux, furent aussi des collectionneurs avisés d'arts décoratifs, domaine dans lequel ils puisaient sans doute une partie de leur inspiration créatrice. De Jacques Doucet – collectionneur puis découvreur de talents hors pair – à Karl Lagerfeld (1933-2019), en passant par Yves Saint-Laurent (1936-2008) ou Hubert de Givenchy (1927-2018), les ensembles constitués par ces figures de la haute couture étaient d'une qualité inégalée. Cette tradition ne s'est pas démentie, même si l'on peut légitimement se demander qui prendra la suite de Charles (1895-1986) et Jayne Wrightsman (1919-2019)



Gerrit Rietveld
Chaise « Zigzag »
1932-1933, orme,
88 × 53 × 77 cm
Paris, Centre Pompidou,
collection du MNAM-CCI



aux États-Unis, tant dans la constitution d'une collection exceptionnelle que dans la générosité envers les collections publiques. Car c'est bien la générosité des collectionneurs qui permet aux grands musées du monde de rendre accessibles à un large public des œuvres d'une remarquable diversité et qualité. Il suffit pour s'en convaincre de prêter attention aux noms des salles des grands musées ou même aux cartels des œuvres. Aujourd'hui, quelques amateurs avisés continuent à collectionner avec passion, comme

Amyn Aga Khan, Hélène et Michel David-Weill, Jacques Garcia, Peter Marino, François et Maryvonne Pinault, Sir Paul Martin Ruddock, David Thomson.

Collectionner est développer un goût. Dans le domaine des arts décoratifs il implique une connaissance et une reconnaissance du travail de la main, de la beauté de la matière, du jeu des lignes, des formes et des ornements. Le charme d'un objet est dans son caractère unique, cette subtile variation que donne la main dans l'exécution, même lorsque cette dernière se mécanise avec l'arrivée du Design qui n'est jamais machinal. Puissent créateurs et collectionneurs, amateurs passionnés et connaisseurs avisés poursuivre cette heureuse collaboration. Hélène David-Weill résumait ainsi cette gourmandise, ce plaisir sensuel des arts décoratifs : « parfois, quelque chose qui a toujours été là vous frappe à nouveau par sa beauté et vous plonge dans un état de grâce. Les arts décoratifs c'est la vie ».

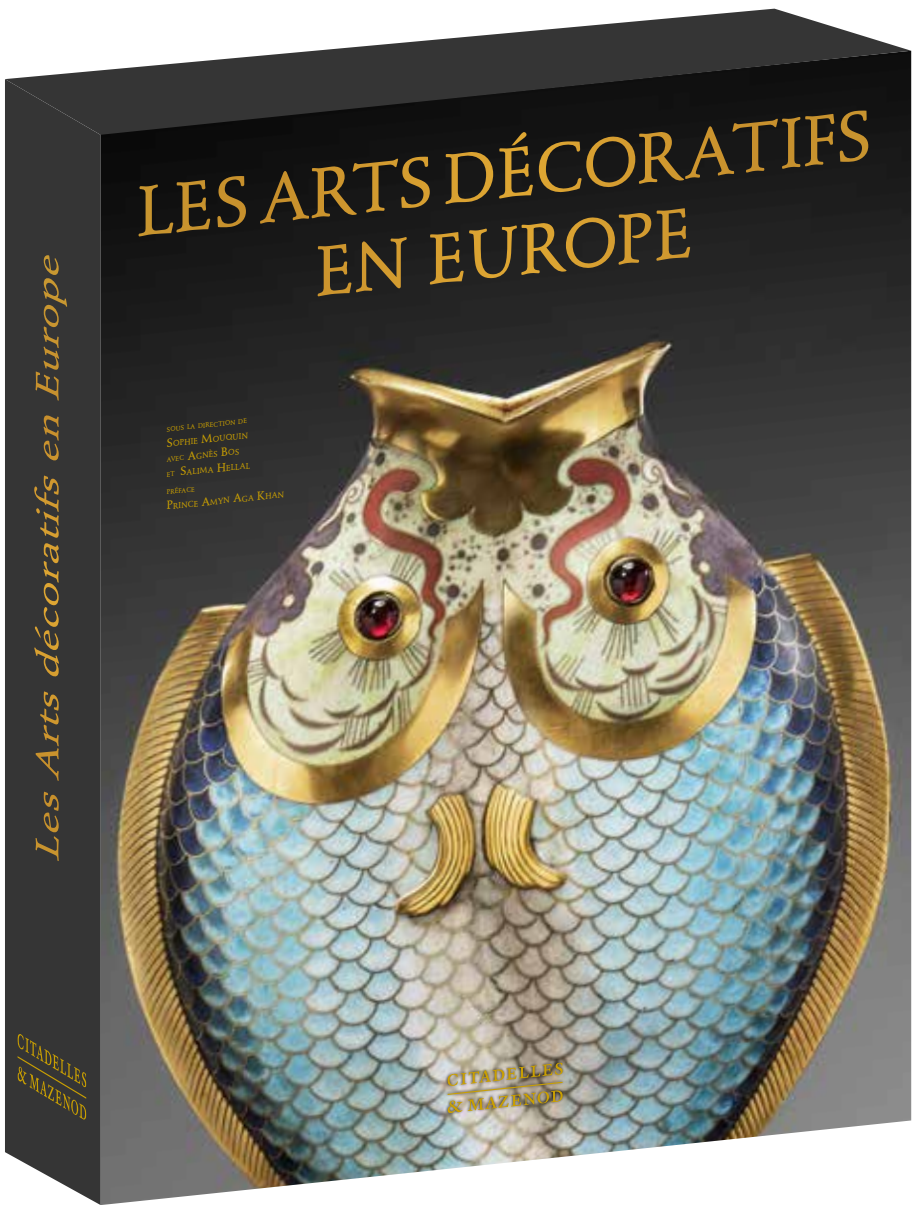
Charlotte Perriand
**Table extensible
et fauteuil tournant B 302**
1927, bois et aluminium,
69,5 × 55,5 × 53 cm (fauteuil)
et 74 × 202 à 290 × 91 cm (table)
Paris, Centre Pompidou, collection
du MNAM-CCI

LES AUTEURS

Agnès Bos, archiviste paléographe et docteur en histoire de l’art, enseigne à l’Université de St Andrews (Écosse) depuis 2017, après avoir été conservatrice du patrimoine pendant dix ans au département des Objets d’art du musée du Louvre. Spécialiste du mobilier, elle a notamment publié le catalogue raisonné du mobilier du Moyen Âge et de la Renaissance du Louvre. Elle s’intéresse aussi à l’Ordre du Saint-Esprit, ordre royal de chevalerie créé par le roi Henri III, et plus particulièrement aux expressions artistiques et aux cérémonies de cet ordre.

Salima Hellal est conservateur en chef, chargée depuis 2008 du département des Objets d’art au musée des Beaux-arts de Lyon. Ses recherches portent essentiellement sur le collectionnisme. Elle a notamment assuré le commissariat des expositions *Le Génie de l’Orient*, *l’Europe moderne et les arts de l’Islam* en 2011, avec Rémi Labrusse, et *Jacqueline Delubac, le choix de la modernité*, en 2014.

Docteur en histoire de l’art (Paris-Sorbonne), maître de conférences à l’Université de Bordeaux (2004-2007), puis à l’Université de Lille (depuis 2007) et directrice des études de l’École du Louvre (2011-2016), **Sophie Mouquin** s’intéresse surtout aux arts décoratifs et au grand décor, à l’histoire du goût et à l’histoire naturelle. Ses publications comptent plusieurs ouvrages, dont *Pierre IV Migeon* (2001), *Le Style Louis XV* (2003), *Écrire la sculpture* (avec Claire Barbillon, 2011), *Cuir de Russie, Mémoire du Tan* (2017), *Versailles en ses marbres, politique royale et marbriers du roi* (2018).



Couverture

Émile Auguste Reiber
et Christofle

Vase modèle Deux poissons
(détail)

1874, émail cloisonné, verre,
bronze galvanique doré,
39,5 × 23,4 × 14 cm
Paris, musée d'Orsay

Ci-contre à droite

William Morris

Les Oiseaux

1877-1878, laine tissée,
208 × 165 cm
Paris, musée d'Orsay

Quatrième de couverture

Cabinet Borghese
(détail)

1620-1821, Italie et France, ébène,
bronze doré, marqueterie de
pierres dures, 178 × 126 × 54 cm
Los Angeles, The J. Paul Getty
Museum

Collection « L’Art et les grandes civilisations »

Ouvrage relié sous jaquette et étui illustrés

608 pages et 650 illustrations couleurs

24,5 × 31 cm

La reproduction d’une œuvre inédite

de Laurent de Commynes offerte avec l’ouvrage

ISBN : 978 2 85088 840 3

Hachette : 8132621

Parution : 6 octobre 2020



